LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2024 - 011

Toiles@penser

Psychanalyse et franc-maçonnerie, regards croisés

Fabienne Vermeylen

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Franc-maçonnerie et psychanalyse, regards croisés[1]

Fabienne Vermeylen

Dans le processus analytique, il arrive souvent que, lorsqu'un analysant se présente pour la première fois, il soit profondément troublé, et souffre à la fois d'un manque dans son identité et d'un manque de connaissance de son Moi, ce qui constitue une barrière à son expression. Ces manques peuvent se manifester de manière variée, généralement par des symptômes, mais aussi par des comportements, par des manifestations physiques ou par des schémas répétitifs. La souffrance du sujet devient parfois si importante qu'il ressent le besoin de la déposer et de la confronter avec quelqu'un, afin de dépasser ces difficultés et de déconstruire les idées reçues et fausses croyances accumulées au fil des années. Ce processus permet au sujet de construire son propre Moi, ce qui constitue l'essence même du travail analytique.

L'engagement maçonnique et son origine

La franc-maçonnerie ne trouve pas ses origines en Égypte, contrairement à certaines idées reçues. Elle émerge en Angleterre au début du XVIII[e] siècle, dans une société marquée par de violents affrontements politiques et théologico-politiques. Des membres de la *Royal Society* et d'autres individus forment une compagnie avec l'objectif de favoriser le dialogue libre et la réconciliation entre différentes composantes de la société. Ainsi, la franc-maçonnerie devient un espace d'échange et de confrontation pacifique, développant progressivement une structure initiatique.

La franc-maçonnerie moderne, dès le milieu du XVIII[e] siècle, se caractérise par son statut de société initiatique. L'entrée se fait par initiation, un processus pédagogique et d'intégration, où les membres apprennent des principes qu'ils appliquent ensuite au sein des loges et des obédiences. Le but

[1] D'après l'enregistrement télévisé, *Psychanalyse et franc-maçonnerie, regards croisés*, avec Laetitia Klado et Giuseppe Balzano, animé par Lynda Boussouak.

de la franc-maçonnerie n'est pas de fomenter des complots ou de prendre le pouvoir, mais plutôt de proposer un chemin de vie. Ce chemin vise la construction de l'individu en relation avec lui-même et dans la société, dans le but de bâtir une société meilleure. Cette démarche philosophique vise à l'apaisement de l'individu au sein de la société, similaire à l'objectif de la psychanalyse d'apaiser l'individu par rapport à lui-même.

L'affiliation religieuse et la franc-maçonnerie

Lorsqu'on dit que la franc-maçonnerie est née dans un contexte religieux, il est essentiel de comprendre que le terme « religieux » a des connotations différentes aujourd'hui par rapport au passé. Autrefois, il s'agissait plutôt de contextes théologico-politiques, où le politique, le sociétal et le religieux étaient indissociables. La franc-maçonnerie a émergé après plus d'un siècle de violences théologico-politiques, où pouvoir religieux et pouvoir politique étaient une seule et même chose. Aujourd'hui, cette distinction entre politique et religieux est plus nette, ce qui peut mener à des incompréhensions concernant certains événements actuels.

En Écosse, la franc-maçonnerie est née parmi des compagnies de maçons libres, non affiliés à un seigneur ou à un territoire spécifique, pouvant se déplacer librement d'un chantier à un autre. Ils organisaient leur métier et la solidarité entre ouvriers, principalement dans la construction d'églises et de bâtiments similaires, et pratiquaient le christianisme, qui a ensuite évolué vers le protestantisme et l'anglicanisme.

Aujourd'hui, il existe deux principales branches de la franc-maçonnerie : la franc-maçonnerie régulière, affiliée à Londres, et la franc-maçonnerie continentale, plus indépendante. La franc-maçonnerie régulière, souvent anglo-saxonne, prône un théisme affirmé avec une croyance en une divinité. En revanche, la franc-maçonnerie continentale, notamment d'obédience française, est plus libre dans ses présupposés, elle n'impose pas une croyance en une divinité spécifique. Le concept du Grand Architecte de l'Univers est toujours présent, mais il peut englober divers concepts philosophiques. Ainsi, la franc-maçonnerie n'est pas nécessairement liée à une pratique religieuse, mais plutôt à une voie et une réflexion philosophiques sur la façon de faire société.

Similarités et différences

Les points communs entre la psychanalyse et la franc-maçonnerie résidente dans l'introspection et la réflexion sur soi. Cependant, la principale différence est que la psychanalyse est une thérapie, tandis que

la franc-maçonnerie n'est ni une thérapie ni une thérapie de groupe pour personnes dites « normales ». La franc-maçonnerie est plutôt un chemin de vie, un engagement à construire une meilleure société et à devenir un meilleur être humain.

L'introspection est présente dans les deux démarches. On peut parler de psychanalyse en franc-maçonnerie sans problème. Toutefois, la franc-maçonnerie ne relève pas de la guérison thérapeutique. Bien que la psychanalyse puisse également être vue comme un chemin de vie, son introspection est directement liée à la thérapie et à la guérison. L'analysant, en souffrance, cherche à déposer sa souffrance, à aller mieux et à retrouver la sérénité.

En revanche, le franc-maçon, même s'il peut être en souffrance et consulter un psychanalyste, recherche, dans ses travaux en loge et à l'extérieur, un cheminement et une posture de personne probe et libre. L'objectif est de contribuer à une société meilleure, plus sereine et sans conflits, selon des valeurs philosophiques spécifiques à sa démarche.

Introspection : approches et dynamiques comparées

La question de l'introspection en franc-maçonnerie soulève l'efficacité de cette démarche sans le regard et le questionnement de l'autre. En psychanalyse, l'introspection se déroule avec l'interaction d'un analyste, permettant une confrontation plus directe avec les résistances et les manques de l'analysant. La démarche psychanalytique est centrée sur l'individu, elle vise à comprendre qui l'on est et à devenir un meilleur être humain.

En franc-maçonnerie, bien que l'introspection soit également présente, elle s'inscrit dans une dynamique plus collective. Les francs-maçons, réunis en loges, travaillent ensemble dans une fraternité où le regard de l'autre joue un rôle essentiel. Ce contexte crée une hétéronomie[2], où chaque membre est confronté au regard des autres, favorisant une réflexion sur soi en relation avec les autres.

La franc-maçonnerie ne poursuit pas un objectif thérapeutique et ne fonctionne pas de la même manière que la psychanalyse. Le rôle de l'analyste est de confronter l'analysant à ses failles et à ses manques pour l'aider à progresser, tandis que la Maçonnerie se concentre sur la fraternité et la collaboration. Les francs-maçons ne travaillent jamais seuls,

[2] L'hétéronomie est le fait qu'un être vive selon des règles qui lui sont imposées, selon une « loi » subie. L'hétéronomie est l'inverse de l'autonomie, où un être vit et interagit avec le reste du monde selon sa nature propre.

ils évoluent toujours au sein d'un groupe, que ce soit en loge ou dans la société, conscients du regard des autres.

Ce dialogue continu entre les membres permet de s'interroger sur la perception de soi et des autres, ce qui contribue ainsi à l'émergence du « faire société ».

À la recherche d'une famille de substitution ?

Le Vénérable Maître en franc-maçonnerie n'est pas considéré comme un *pater familias*. Il s'agit d'une fraternité, et le Vénérable Maître est *primus inter pares*, c'est-à-dire le premier parmi ses pairs. Cette fonction est administrative et organisationnelle, il veille à ce que les travaux maçonniques se déroulent de manière sereine et paisible. Bien qu'une lecture psychanalytique puisse interpréter ce rôle comme celui d'un père de substitution, ce n'est pas l'objectif recherché. Si un nouvel impétrant cherche une figure paternelle, il sera rapidement orienté vers une autre compréhension de la fraternité maçonnique.

La franc-maçonnerie est une famille symbolique d'élection, où les membres choisissent de s'associer pour se développer, s'épanouir et devenir de meilleures personnes, afin de rayonner dans la société. Une fraternité implique que tous les membres soient sur un pied d'égalité. Prenons l'exemple des lettres des rois mésopotamiens, un suzerain appelait son vassal « mon fils » et le vassal appelait le suzerain « mon père ». Lorsque deux rois de même puissance s'adressaient l'un à l'autre, ils utilisaient « mon frère », symbolisant l'égalité.

Aujourd'hui encore, dans le bassin méditerranéen, le terme « mon frère » est utilisé pour signifier l'égalité. « Mon père » indique une position supérieure, tandis que « mon fils » désigne une position inférieure. En franc-maçonnerie, cette fraternité signifie qu'il n'y a pas de figure paternelle dominante, mais plutôt une égalité symbolique entre les membres.

Le stade du miroir

Certains auteurs considèrent l'initiation maçonnique comme un lieu reflétant le concept du stade du miroir[3], développé par Lacan en 1936. Ce concept vise à permettre au sujet de se reconnaître et de s'identifier, un processus similaire à celui de la cure en psychanalyse. Bien que les rites

[3] L'effet miroir est un phénomène bien connu en psychologie qui se produit lorsque les individus imitent le comportement ou les attitudes des personnes qui les entourent.

maçonniques ne soient pas détaillés ici, il existe une reconnaissance du sujet par rapport à la société dans laquelle il s'intègre.

L'objectif principal est la reconnaissance du Moi et la capacité à l'assumer pleinement. Le miroir symbolise cette reconnaissance de soi. L'initiation maçonnique implique un travail d'introspection à différents niveaux, notamment à travers le travail symbolique. L'une des premières étapes est de se reconnaître soi-même pour ensuite pouvoir observer et être observée par les autres, ainsi que d'être reconnu par ses paires. Cette reconnaissance mutuelle est fondamentale.

Le mythe d'Hiram

Dans ce mythe, les Frères s'approprient le pouvoir phallique du père de la horde primitive, décrit par Freud dans *Totem et Tabou*[4]. Cependant, cette interprétation ne s'applique pas directement à la franc-maçonnerie. Le développement personnel, particulièrement chez les adolescents, inclut la nécessité de dépasser l'autorité dominante pour établir sa propre personnalité, un processus souvent symbolisé par le meurtre du père ou de la mère.

Ce dépassement n'est pas une prise de pouvoir, mais une étape nécessaire pour affirmer son individualité, s'opposer à l'autorité, et éventuellement se réconcilier avec elle. Si l'on reprend le mythe freudien, les fils tuent le père pour s'emparer du pouvoir phallique, signifiant un contrôle sur les femmes. Dans le contexte maçonnique, il est improbable que l'ensemble des nouveaux impétrants veuillent prendre le pouvoir du Vénérable Maître pour prendre possession du pouvoir et des femmes. En réalité, la franc-maçonnerie se base sur une fraternité où ce type de quête de pouvoir n'a pas sa place.

Le mythe d'Hiram ne concerne pas l'ensemble des frères ou ouvriers, mais trois mauvais frères, tandis que les autres cherchent à venger sa mort et s'ensuit tout un narratif à ce propos. La franc-maçonnerie met l'accent sur la fraternité, un concept fondamental, et non sur la recherche de pouvoir.

La séparation des loges

Au début du XVIII^e^ siècle, lorsque la franc-maçonnerie est née, et tout au long du XIX^e^ siècle, la société était bien normée et déterminée, et la

[4] Sigmund Freud, *Totem und Tabu : Einige Übereinstimmungen im Seelenleben der Wilden und der Neurotiker* (*Totem et tabou*), Trad. Samuel Jankélévitch, Vienne, Hugo Heller & C^ie^, 1913.

Maçonnerie reflétait cette société. À cette époque, les femmes n'avaient pas la place qu'elles occupent aujourd'hui, et par conséquent, elles n'avaient pas de place en Maçonnerie.

Avec l'évolution de la société occidentale et l'émancipation des femmes, la situation a changé. Aujourd'hui, il existe des loges féminines, mixtes et masculines, ce qui est une évolution positive. Dans certaines loges de la Maçonnerie continentale, contrairement à l'Angleterre, la mixité est présente.

Au sein de ces loges, qu'elles soient mixtes, féminines ou masculines, il ne s'agit pas de rechercher un pouvoir phallique. La franc-maçonnerie se définit par une fraternité, et même une sororité, et dépasse la simple question de genre. Au sein de ces loges, qu'elles soient mixtes, qu'elles soient uniquement féminines ou masculines, dans certains Ateliers, les femmes peuvent être présentes dans certains cas, et inversement dans les loges féminines. Tous les membres, au-delà de leur genre, sont appelés à faire société et à ne pas exclure quiconque en fonction de son genre, de son orientation, de sa pensée ou de sa philosophie.

La franc-maçonnerie a son histoire et elle a évolué. Prenons-la, aujourd'hui, dans ce qu'elle est dans sa complexité, dans sa diversité, c'est là toute sa richesse. C'est une société ouverte qui est appelée encore a évolué en fonction de la société.

Le cabinet de psychanalyse, un petit Temple de Jérusalem ?

Le cabinet de psychanalyse fonctionne comme un petit confessionnal, un lieu où les analysants peuvent déposer leurs pensées et émotions sans jugement ni regard désapprobateur. Ce lieu offre une absence de jugement, même de nature parentale, bien que l'analyste prenne parfois la position du grand Autre.

Dans cet espace, de nombreux aspects se jouent, notamment les drames familiaux, le transfert, le contre-transfert et les résistances. Les résistances sont particulièrement fondamentales, car elles poussent souvent l'analysant à vouloir abandonner les séances. Le rôle de l'analyste est alors de guider l'analysant à travers ces moments difficiles, en lui montrant ce qui se passe et en affirmant que même ces difficultés peuvent être surmontées ensemble. Cela permet à l'analysant d'observer et de comprendre son Moi, malgré la peur que cela peut parfois engendrer.

Le Temple de Jérusalem est un lieu de sacrifices et de culte. En revanche, dans un cabinet de psychanalyse, il n'y a ni sacrifices sanglants ni culte, et aucune transcendance n'y est présente. La seule forme de transcendance

observable dans ce contexte est celle du transfert et de la transmission entre l'analysant et l'analyste. Cette notion de transcendance est beaucoup plus humble.

La pensée philosophique et chrétienne a beaucoup réfléchi sur ces parallèles. Dans les Évangiles, il est écrit que « l'homme en lui-même est un temple ». Le professeur Decharneux a d'ailleurs écrit un livre intitulé *Du Temple à l'homme*[5], qui explique et qui reprend l'ensemble de ces notions.

Que faut-il pour être un bon analyste ?

Il est essentiel pour un analyste d'avoir travaillé intensivement sur lui-même, de faire preuve d'humilité et d'éviter le jugement. C'est complexe, car chacun porte ses propres croyances et ses propres influences sociétales. Atteindre une position neutre et non jugeante est fondamentale. L'analyste, contrairement à certaines idées reçues, n'a pas un savoir absolu et ne cesse jamais de travailler sur lui-même, car chaque patient peut le confronter à ses propres défis, d'où l'importance de la supervision.

La supervision consiste pour l'analyste, même expérimenté, à consulter régulièrement un thérapeute plus expérimenté. Cette pratique permet de confronter les échos et les réactions suscitées par certains patients ou sujets. Certains analystes consultent tous les quinze jours, d'autres tous les mois ou selon d'autres fréquences. La supervision aide à gérer les défis professionnels et personnels que l'analyste rencontre dans sa pratique.

V.I.T.R.I.O.L.

« Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée. »

La formule alchimique invite l'alchimiste ou toute personne engagée dans un travail d'introspection à plonger profondément en soi pour découvrir des vérités personnelles, permettant ainsi l'épanouissement et la transformation intérieure, symboliquement comparée à la transformation du plomb en or. Cette formule mystérieuse a souvent été prise au pied de la lettre : peut-on réellement transformer le plomb en or ? Les chimistes pourraient mieux répondre à cette question. Cependant, sur le plan symbolique, cette formule résume l'ensemble du processus de vie dédié à l'introspection et à la transformation personnelle.

[5] Baudouin Decharneux, *Du Temple à l'homme*, Paris, Dervy, 2005.

La fin de la cure

La franc-maçonnerie est souvent décrite comme un engagement de vie, et la psychanalyse partage également cette caractéristique. Freud a décrit la fin de la cure comme la faculté d'aimer et de travailler. Mais une guérison peut être considérée comme achevée lorsque l'analysant parvient à vivre sans souffrance, à réparer une partie de ses manques et à fonctionner de manière saine. Cela inclut le respect de soi-même, l'amour de soi et la capacité à s'ouvrir aux autres sans peur. Atteindre cet état représente déjà une réalisation significative.

Cependant, la question de savoir si la guérison n'est jamais complètement terminée reste ouverte. On considère souvent que le travail sur soi est un processus continu tout au long de la vie.

Plus on se pose de questions, plus on avance.

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles